

## **Le baccalauréat professionnel en trois ans : les élèves de LP entre nouvelles trajectoires de promotion scolaire et risques d'espoirs déçus.**

Pierre Yves Bernard, James Masy, Vincent Troger,  
Centre de Recherches en Education de Nantes (CREN)  
pour le Centre Henri-Aigueperse / UNSA Éducation

L'objet de notre recherche était d'évaluer les effets de la réforme du baccalauréat professionnel sur les trajectoires des élèves de LP. Nous avons enquêté entre octobre 2009 et mai 2013 auprès de deux panels successifs de 465 élèves et 532 élèves, dans les mêmes établissements de l'académie de Nantes.

Notre première conclusion est qu'en terme d'image et d'attractivité des LP, la réforme est un succès. 81% des élèves interrogés en 2009 se déclaraient satisfaits de leur orientation, et cette proportion était la même quatre ans plus tard parmi les 143 élèves que nous avons pu interroger six mois après le bac. Les raisons de cette satisfaction ont été clairement exprimées au cours des 53 entretiens que nous avons conduits avec ces élèves. La réticence habituelle des familles à l'égard de l'enseignement professionnel a été doublement réduite par la réforme: d'une part parce qu'en ramenant la préparation du bac pro à trois ans elle a institué une égalité symbolique avec les autres bacs ; d'autre part parce que la réforme a ouvert plus largement l'accès aux études post-bac. Dès l'entrée en seconde, 59% des élèves interrogés formulaient un projet de poursuites d'études, très majoritairement en BTS, et 61% des élèves interrogés en terminale avaient maintenu ce projet.

Notre seconde conclusion est qu'au-delà de ce succès d'image, la réforme a pour principale conséquence de cliver fortement les publics de LP. D'un côté, il y a ceux qui obtiennent le baccalauréat dans des spécialités où ils sont assez facilement admis en BTS et où les savoirs expérientiels qu'ils ont acquis au cours des stages y sont valorisés. Dans les spécialités où l'accueil en BTS est plus restrictif, leurs situations sont plus fragiles et beaucoup abandonnent pour alterner emplois précaires et formations plus ou moins qualifiantes. De l'autre côté, il y a tous ceux qui décrochent avant le bac ou échouent au bac, alors que le BEP, réduit à un diplôme intermédiaire, leur offre désormais peu de garantie d'insertion. La réforme a donc introduit au sein des LP ce que le sociologue Pierre Merle a appelé « la démocratisation ségrégative ».

Nous avons enfin été impressionnés par l'engagement des enseignants dans cette réforme. Pourtant, les 20 professeurs que nous avons interrogés ont unanimement regretté que son application unilatérale pénalise les élèves qui auraient besoin de plus de trois ans pour atteindre le niveau requis. C'est pourquoi nous préconisons une modularisation des formations qui permettrait à la fois d'aménager la durée des parcours en fonction des besoins des élèves et de penser les services des enseignants en fonction des nouvelles obligations que la réforme génère en termes de suivi de stage et d'individualisation des formations.